

Journal of West African Languages XVIII, 2 (1988)

DIALECTES ET ALPHABÉTISATION DANS LES ECOLES
Une étude explorative de l'intercompréhension
des différents dialectes kanuri du Niger¹

K. A. Jarrett

SIL et Université de Niamey, Niger

Il y a une différence frappante dans le niveau de compréhension mutuelle entre les différents dialectes kanuri du Niger dans leurs formes parlées et dans leurs formes écrites. D'un côté, les adultes des différents dialectes peuvent facilement communiquer entre eux. D'un autre côté, les livres de lecture niveau primaire contenant des collections de contes dans les dialectes de l'ouest ne peuvent servir comme textes de base dans les écoles de la région de l'est.

Une recherche à petite échelle fut faite en février 1988 dans les écoles expérimentales² en langue kanuri à Mainé-Soroa (dialecte manga), à Diffa (dialecte mobar) et à Nguigmi (dialecte tumari) pour découvrir, auprès des enfants, la compréhension qu'ils ont des textes écrits dans ces trois dialectes en plus des dialectes dag̃ara et bilma.

Le projet de recherche poursuivait 4 buts principaux.

- a) déterminer le degré de parenté qu'il y a entre ces 5 dialectes
- b) identifier les facteurs qui gênent la compréhension d'un dialecte 'étranger'
- c) étudier les possibilités pratiques d'utiliser un matériel scolaire produit dans un dialecte non-local
- d) produire une documentation de base pour ceux qui ont la tâche d'établir les normes officielles de la forme écrite du kanuri au Niger.

Ce document présente un résumé des résultats de ce projet de recherche. Ces conclusions ont des implications pour d'autres langues hautement agglutinantes comme le tubu et le t̃amaj̃əq pour n'en nommer que deux.

There is a striking difference in the level of mutual intelligibility between the various Kanuri dialects of Niger both in their spoken and written forms. On the one hand adults can easily communicate with speakers from all other dialects. But on the other hand, primary school reading books containing collections of folk-tales written in western dialects are virtually unusable as basic text books by schools in eastern dialect areas.

A small-scale research project was undertaken during February 1988 in the Kanuri language schools (2) at Mainé-Soroa (Manga dialect), at Diffa (Mobar dialect) and at Nguigmi (Tumari dialect) to investigate the childrens' comprehension of texts written in these three plus the Dagəra and Bilma dialects.

The project had four major aims:

- a) to determine the degree of relatedness between these 5 dialects
- b) to identify factors which hinder comprehension of texts written in 'foreign' dialects
- c) to investigate the practicability of using teaching materials produced in non-local dialects
- d) to provide basic documentation to help those whose task it is to establish official 'standard' written form(s) of Kanuri for Niger.

This paper presents a summary of the results of the research project. These findings have implications for other highly agglutinative languages such as Tubu and Təmajəq, to name but two.

1. INTRODUCTION

1.1 LE PROBLÈME

Pour le linguiste, une langue comportant de multiples dialectes est une source de grande joie. Mais, pour le gouvernement qui s'engage à promouvoir l'alphabétisation en langues nationales, une telle diversité ne suscite pas la même appréciation. Avant que le matériel puisse être produit en masse et que l'on puisse pronouvoir de grandes campagnes d'alphabétisation, le délicat problème du choix des formes normatives doit être résolu. La diversité dans la langue parlée ne présente que peu de problèmes pour ceux qui ont la charge de communiquer une information orale. Mais produire de multiples versions écrites de la même information, cela exige beaucoup de ressources humaines et financières.

Je suis un linguiste et, en tant que tel, je suis fasciné par la richesse des variations dialectales dans la langue kanuri. En même temps, je suis bien conscient du besoin de garder au minimum la diversité sous forme écrite. La question cruciale est de savoir quel est le minimum.

1.2 GRANDES LIGNES DE LA SITUATION DIALECTALE

Le kanuri qui est parlé au Niger comprend au moins sept dialectes distincts. Ils sont de l'Ouest à l'Est: dagəra, manga, mobar, bilma, suwurti, kubari et tumari. Ces sept dialectes peuvent être divisés en deux groupes dialectaux principaux - celui de l'Ouest et celui de l'Est.

Le groupe de l'Ouest comprend le Dagora et le manga. Les deux dialectes ont un haut degré d'homogénéité interne et leurs différences sont minimales. Ce groupe de l'Ouest contient approximativement 70% de la population kanuri du Niger.

Le groupe des cinq autres dialectes de l'Est est bien moins homogène. Les divergences sont plus importantes non seulement entre les différents dialectes du groupe, mais encore au sein d'un même dialecte. Le mobar est le dialecte principal à l'est. Il contient un peu plus de 20% de la population kanuri tandis que les quatre autres comptent pour un peu moins de 10%.³ Il est possible de diviser les dialectes de l'Est en deux sous-groupes: mobar et bilma d'une part; tumari, suwurti et kubari d'autre part.

En plus de la différence dans les lexèmes utilisées il y a deux facteurs majeurs qui ont contribué à la diversité dans le kanuri. Premièrement il y a un nombre de processus phonologiques réguliers qui s'opèrent dans le kanuri. L'emploi et la réalisation de ces règles phonologiques varient selon le dialecte. Deuxièmement, le kanuri est une langue hautement agglutinante possédant une multitude d'affixes grammaticaux, surtout des affixes verbaux. Chaque dialecte a fait évoluer sa propre expression phonologique pour beaucoup de ces affixes. Le résultat en est qu'une forme verbale donnée est souvent réalisée assez différemment d'un dialecte à l'autre. Dans la section 3.1 des exemples sont donnés pour ces changements phonologiques réguliers et pour d'autres changements morphophonologiques spécifiques des verbes.

1.3 LES FACTEURS GÉNÉRAUX QUI INFLUENCENT LA COMPRÉHENSION ET L'INTELLIGIBILITÉ INTER-DIALECTALE

Des enquêtes socio-linguistiques ont été faites pour de nombreuses langues dans le but de sélectionner ou de créer une forme ou des formes écrites normatives. Les tests d'intelligibilité mutuelle jouent un rôle prédominant pour atteindre ces buts. A ma connaissance c'est la compréhension auditive qui est généralement testée et ceux qui participent aux tests sont plutôt des adultes que des enfants d'âge primaire.

Mais il y a, je crois, certains facteurs qui aident les adultes à comprendre le matériel oral en d'autres dialectes et par contre, il y a certains facteurs qui rendent la compréhension difficile des textes écrits pour les enfants d'âge scolaire.

1) Les adultes dépassent les enfants dans:

a) leur vocabulaire:

L'adulte mûr a souvent un vocabulaire riche comprenant des synonymes. Un mot rare dans un dialecte peut avoir une forme très courante dans un autre dialecte. Le vocabulaire de l'enfant du niveau primaire est très limité.

b) L'exposition à d'autres dialectes

L'adulte a souvent eu des contacts avec des locuteurs d'autres dialectes par ses propres déplacements ou par ses rencontres avec des voyageurs venus d'autres régions. La plupart des enfants d'âge primaire, vivant dans un milieu mono-dialectal, n'ont eu que peu ou pas d'exposition à la forme orale des autres dialectes.

c) Le pouvoir de l'abstraction

Les capacités intellectuelles d'un adulte sont suffisamment développées pour qu'il puisse faire les opérations abstraites nécessaires à déchiffrer les différentes formes orales des autres dialectes. L'enfant est désavantagé par un court temps de concentration, une mémoire limitée, et n'a pas atteint son plein développement pour solutionner des problèmes abstraits.

2) Les textes écrits sont une représentation imparfaite de la langue parlée

a) les textes écrits sont une représentation imparfaite de la langue parlée

Beaucoup de langues africaines sont tonales, mais normalement les tons des différentes syllabes ou mots ne sont pas indiqués dans la forme écrite de la langue. C'est pourquoi les différents tons d'un mot doivent être devinés. Un lecteur peut déchiffrer les segments (les lettres) du mot correctement, mais sans pouvoir toute fois le reconnaître à cause d'une mauvaise intuition de la forme tonale.

L'intonation est aussi, au mieux, pauvrement représentée dans la forme écrite, quand cependant, elle a, dans le langage parlé, une fonction très claire de démarcation et d'expression. Ceux qui commencent à lire (enfants comme adultes) ont l'habitude de négliger les conventions orthographiques plus abstraites telles que les guillemets, les points d'interrogation, les virgules, les points et même le découpage en mots.

b) La proportion d'information est véhiculée beaucoup plus vite sous forme orale qu'écrite

Le contexte est le facteur majeur qui contribue à faciliter out à gêner la compréhension d'un élément ou d'un mot étranger. L'auditeur reçoit un montant considérable d'information en quelques secondes seulement. Un mot inconnu ou ambigu est ainsi présenté dans le contexte d'une phrase complète. Le lecteur par contre, peut prendre une ou deux minutes pour parvenir à déchiffrer une phrase complète. A ce moment là, il peut avoir oublié certaines informations nécessaires à la compréhension d'un élément ou d'un mot inconnu.

2. LE PROJET DE RECHERCHE

Sept contes kanuri relativement inconnus ont été choisis par le personnel kanuri à l'INDRAP (Institut National de Documentation de Recherches et d'Animation Pédagogiques) et édités pour former des textes de 300 à 500 mots. Des versions de ces textes ont été produites sous formes orale et écrite en cinq dialectes: dagora⁴, manga, mobar, bilma et tumari. La structure grammaticale, les mots et la phraséologie ont été gardés le plus semblable possible.

La compréhension des différentes versions, orale comme écrites, a été testée dans les écoles expérimentales kanuri des régions dialectales de Mainé-Soroa (manga), de Diffa (mobar) et de Nguigmi (tumari).⁵

Dans chaque localité, les enseignants ont choisi 48 lecteurs (de la 2ème à la 6ème années) pour participer à l'expérimentation. Ceux-ci ont été divisés en 8 sous-groupes de 6 enfants, chacun représentant une diversité d'âges et de capacités. Les huit sous-groupes ont été regroupés par deux pour former 4 groupes. Chaque groupe a été exposé à des textes d'un seul dialecte non-local. Le premier sous-groupe a écouté l'enregistrement sur cassette des textes, le deuxième sous-groupe a reçu les textes écrits pour en faire la lecture. Un enseignant a donné les mêmes questions (7 à 11 par texte) à chaque individu du groupe et a noté les réponses. Les questions ont été rédigées afin de tester la compréhension globale du texte chez l'enfant.

Les deux premiers textes que les enfants ont soit écoutés soit lus étaient dans leur propre dialecte. Il y avait une double raison pour cela:

- a) familiariser les enfants avec les procédures du test avant qu'ils fassent le test dans un dialecte "étranger".
- b) avoir une indication générale du niveau de fonctionnement de chaque enfant utilisant un texte dans son propre dialecte.

Parallèlement à cette expérience générale de la compréhension globale, un essai fut fait (sur une plus petite échelle) pour isoler ces facteurs qui rendent difficile la compréhension d'un texte écrit dans un dialecte étranger. Pour ce faire, des enfants qui avaient bien fonctionné dans le test de compréhension ont eu la tâche de traduire trois de ces textes dans leur propre dialecte. Les enfants manga ont dû traduire des textes mobar et tumari, les enfants mobar ont traduit à partir du manga et du tumari, et finalement les enfants tumari ont traduit les textes manga et mobar.

Finalement, pour avoir une première ébauche de la comparaison entre l'habileté chez l'enfant et chez l'adulte de comprendre un texte oral ou écrit, les vérifications suivantes ont été faites. Premièrement nous avons demandé à un jeune homme avec à son actif six ans de scolarité niveau secondaire et qui peut lire couramment le manga, de traduire plusieurs textes écrits en mobar,

bilma ou tumari en manga. Les résultats ont été comparés avec l'habileté des enfants manga d'âge scolaire du niveau primaire. Deuxièmement, nous avons demandé à un homme, un quinquagénaire, de traduire de manga (phrase par phrase) des textes enregistrés sur cassette en dialectes bilma et tumari. Son habileté a été comparée avec celles des enfants manga et du jeune homme éduqué.

3. LA NATURE ET LE DEGRE DE DIFFERENCE DES DIALECTES KANURI

Pour tenter de remplacer l'impression subjective des différences dialectales et de l'inter-relation pour une évidence plus objective, une analyse statistique fut faite sur un texte écrit dans les cinq dialectes. Les textes manga, mobar et tumari furent comparés avec ceux des quatre autres dialectes. Les calculs ont été faits à partir de:

- a) Le nombre total de mots qui avaient la même forme écrite dans les deux textes qui étaient comparés (le texte contenait 397 mots)
- b) Le nombre des lexèmes en commun dans les deux textes. (Le texte contenait 136 lexèmes différents)

Ici- bas les résultats ont été classés en termes de pourcentage.

pourcentage des mots pourcentage des
sous forme identique lexèmes en commun

Manga - Tumari	28	93.4
Manga - Bilma	33	94.2
Manga - Mobar	52	97.1
Manga - Dagora	80	99.3
Mobar - Tumari	41	95.6
Mobar - Dagora	45	97.8
Mobar - Manga	52	97.1
Mobar - Bilma	55	97.1
Tumari - Dagora	26	94.2
Tumari - Manga	28	93.4
Tumari - Bilma	32	94.2
Tumari - Mobar	41	95.6

Si ces statistiques sont considérées du point de vue opposé, c'est à dire celui de la divergence, ils montrent que la proportion de différence de lexemes est comparativement assez basse (allant de 6.6% pour le manga-tumari à 0.7% pour le manga-dagora), alors que la proportion des mots ayant une forme écrite différente est étonnamment élevée (allant de 71% pour le manga-tumari à 20% pour le manga-dagora).

Il y a deux raisons principales à cela: premièrement, le nombre des changements phonologiques réguliers qui s'opèrent dans le kanuri et deuxièmement les changements morpho-phonologiques complexes spécifiques aux formes verbales.

Le kanuri est une langue hautement agglutinante où les affixes grammaticaux abondent. Par exemple, presque toutes les formes des verbes 'irréguliers' contiennent au minimum 3 morphèmes. Dans le texte choisi pour l'analyse, sur le nombre total des mots, 44% contenaient de 3 à 5 morphèmes. Les statistiques exactes sont comme suit:

Nombre de morphèmes dans un mot

	1	2	3	4	5	6-7
Nombre de mots dans le texte, donné en pourcentage	27%	27.5%	29%	10.5%	4.5%	1.5%

Un grand nombre d'affixes grammaticaux ont des réalisations phonologiques différentes dans les différents dialectes. Certaines de ces différences sont minimales et ne présentent aucune barrière à la communication. D'autres sont plus considérables et la compréhension des mots renfermant ces formes demande un effort considérable et une dextérité mentale de la part du locuteur d'un autre dialecte.

Ici-bas se trouvent trois tableaux. Le premier démontre certains changements phonologiques réguliers, les deuxième et troisième donnent des exemples de la divergence dans les lexèmes et dans les affixes verbaux respectivement.

Tableau 1: CHANGEMENTS PHONOLOGIQUES REGULIERS

1. Alternances de phonèmes consonantiques

mb ~ m	mbəktə ~ məktu	'déraciner'
nd ~ n	ndaran ~ naran	'où?'
ng ~ g	ngəla ~ gəla	'bon'
f ~ h	fero ~ hero	'fille'

2. Assimilation de voisement (des obstruantes sourdes deviennent sonores entre deux segments voisés)

f > w ([β] sonante)	fando 'obtenir'	cuwəndəna 'il a obtenu'
t > d	ta 'saisir'	cədana 'il a saisi'
k > g ([ɣ] sonante)	kəndo 'attacher sur le dos'	cəgəndəna 'elle attache sur le dos'
s > d ([d] sonante)	isangaduwu	yidangaduwu 'guérir'
c > j ([tʃ] > [dʒ])	caca	caja 'jeux d'argent'

3. Assimilation de degré d'aperture (des obstruantes sonores deviennent sonantes entre deux sonantes)

b > w ([β])	nabi >	nawi	'prophète'
(t >) d > [ð]	tata > tada >	taða	'enfant'
g > g ([ɣ])	kolgada		'laissé'
w	kalgu >	kalwu	'boubou'
y	darge >	darye	'(à) la fin'
ø	*kagada >	kaada	'ouvert'
j > y ([dʒ] > [j])	kajim >	kayim	'herbe'

(* indique une forme sous-jacente)

4. Palatalisation (des obstruantes sont palatalisées par des voyelles antérieures suivantes)

s > sh ([ç])	si	>	shi	'pied'
k > c ([tç])	kesa	>	cesa	'sable'
g > j ([dʒ])	gero	>	jero	'lier'
ng > nj	ngestu	>	njestə	'oublier'

5. Assimilation progressive à une liquide précédente

ld > ll	waldu	>	wallə	'revenir'
ln > ll	falne	>	falle	'traverse!'
lg > ll	kolgada	>	kollada	'laissé'
rn > rr	warne	>	warre	'grille!'
rg > rr	kərga	>	kərran	'il vécut'

Tableau 2: DIVERGENCE ENTRE LEXEMES

Dagəra	Manga	Mobar	Bilma	Tumari	
kalwu	kalwu	kulwu	kulku	kuluwu	'boubou'
buldu	buldu	bullu	bultu	ballu	'hyène'
nukko	nukko	mukko	musko	moko	'main'
ingi	ingi	nji	nci	nji	'eau'
ngim	ngim	nəm	ncim	nyim	'hutte'
sasəgəne	sasəgəne	hasəgəne	sasəgəne	yasəgəni	'étends vers moi'

Tableau 3: DIVERGENCE DANS DES AFFIXES VERBAUX

Racine	Dagəra	Manga	Mobar	Bilma	Tumari	
gul/ wul	wulyena wulyeyeno	wulyeno wulyeyeno	gullono gulliwo	gulcono gulciwo	wulaano wullyiwo	'il dit' 'il dit à qqn'
kol	kolyera	kolyera	kollada	kolkada	kolaaino	'ils laissèrent'
war n	warje cəne	warje cəne	warcə cə	warcu cu	warci nji	'il saisit et' 'il dit et'
rat/k	rannəkke	rangəkke	rannge	range	raaniyi	'je peux et'
fand	fandəmi	fandəmi	fandəmin	fandəmin	fanduun	'tu reçois'
fan	fanganniya		fangononiya		fanjiniya	'lorsqu'il en tendit'
ta	kidanniya	kidanniya	cidaniya	cədagəna	cədaniya	'lorsqu'il prit'
le	lejammi	lejammi	leyomni	leyammbu		'tu n'iras pas'

Une petite section d'un des textes a été reproduite ici-bas dans ses cinq versions accompagnées d'une traduction en français, espérant que cela donnera au lecteur une vision réaliste du nombre et du degré des divergences entre les différents dialectes.

Dagəra

Ngawo caluwunaye kawu yakku daji Kuyida kamu waladi maiye, kannanju Kuyia kuroro cije kadio. Kadinnya daji Kuyiye yaiyanja

isana cāne cije tiro bujiso karayiso cuwude heryennya Kuyidaye tiro "A'a nammākiyawo. Are wua fanniro yadduye! Awo laa niro wullākki" cāne godaane fadodero leyera. Leyerannya daji Kuyida caman bālaa kuruwu laa lajana ye kēladaro buji herjāgana. Kannanja Kuyiro "Namme kēla buji adāyen duwon isakke" yeno.

Manga

Ngawo caluwunayen kawu yakkua daji Kuyida kamu waladi maiye, kannanju Kuyia kuroro cije kadio. Kadinniya daji Kuyiye yaiyanju isana cāne cije tiro bujiso karawiso cuwude feryenniya Kuyidaye tiro "A'a, nammākkiyawo. Are wua fanniro sadduwe, awo laa wulnjākki" cāne ngodaane fadodero leyera. Leyeranniya daji Kuyida caman bālaa kuruwu laa lajana ye kēladaro buji ferjāgana ye. Kannanju Kuyiro "Namme kēla buji adāyen duwon isakke" yeno.

Mobar

Coluwunaye kawu yakkua Kuyida kamu wolodi maiye, karaminja Kuyi kururo ciyu kadio. Kadinniya dayi Kuyi yeiyanja isana cā ciyu shiro bujiso karawiso cuwudā ferkononiya Kuyidaye shiro: "A'a, nammākinbawo. Are wua fanniro sortuwune! Awo laa gulnjāgake" njā godaa fadodero leyada. Leyaniya dayi Kuyida caman bālaa kuruwu layina ye kēladaro buji ferciyina ye. Karaminja Kuyiro "Kēla buji adāyen namme duwo isake" wono.

Bilma

Celuwunaye kawu yaskua Kuyida kamu kowuna moiye karamincu Kuyia kururo ciyu kedo. Kedowona dayi Kuyi yaancu isana su ciyu shiro biyiso, kerefiso cuwudā ferkonogana Kuyidaye shiro wono "A'a, nammāmbawo. Are wua fanniro sarduwune! Owo laa gulncugāske" cu godaa fadodero leyada. Leyagana dayi Kuyida caman bālaa kuruwu layina ye kēladaro biyi ferciyuna ye. Karamincu Kuyiro "Kēla biyi adāyen namme duwo isake" wono.

Tumari

Caluwunayi kawu yakkua Kuyida kamu wolodi maiyi katenji Kuyi kuroro ciyi kadio. Kadaniya dayi Kuyi yaanji isana nji ciyi shiro bāyiso karawiso cuwudi ferciniya Kuyidaye shiro "A'a, nammiinba. Are wua fanniro sartāgani, awo laa wulnjāgake" nji godaa fadodero leyaino. Leyaniya dayi Kuyida caman bālaa kuruwu layina ye kēridiro bāyi fercina ye. Katenji Kuyiro "Kēla bāyi adiyin nammi doo isāye" no.

Français

Trois jours après qu'ils aient quitté, Kuyida, la femme du serviteur du chef se leva et vint visiter sa soeur Kuyi. Lorsqu'elle était venue, Kuyi se dit à elle-même: "Ma soeur est venue" et elle se leva et apporta une natte et une peau et les étala par terre pour elle. Lorsque Kuyi les avait étalées par terre, Kuyida lui dit: "Non, je ne vais pas m'asseoir, viens, accompagne-moi à ma maison. Il y a quelque chose que je veux te dire." Alors elles allèrent à sa maison. Une fois arrivées Kuyida ayant auparavant creusé un trou profond et étalé une natte

par-dessus, dit à sa soeur Kuyi: "Assieds-toi sur cette natte, je reviens."

4. LES RESULTATS

4.1 OBSERVATIONS GÉNÉRALES

On avait espéré que ce projet de recherche produirait une évidence claire, basée sur les statistiques, de la facilité ou de la difficulté de compréhension entre les divers dialectes. Malheureusement, pour plusieurs raisons (voir en bas Section 4.2) le projet n'a pas produit les évidences objectives désirées. Par contre, les commentaires des enseignants impliqués dans le test de compréhension et mes propres observations auprès des enfants qui ont traduit dans leur propre dialecte des textes écrits dans d'autres dialectes ont conduit à la formulation de certaines généralisations:

- a) les tests oraux ont été généralement mieux compris que ceux écrits.
- b) le degré de difficulté de compréhension des textes dans un autre dialecte correspond au degré de différence démontré par l'analyse statistique en Section 3.⁶
- c) la vitesse de réflexion était le facteur clef déterminant la bonne performance dans les différents tests. Les jeunes élèves doués ont eu une aussi bonne performance que leurs homologues plus âgés.
- d) pour les enfants plus lents, l'âge et le nombre d'années de scolarité étaient significatifs. Les enfants plus âgés avaient une meilleure performance que les plus jeunes.
- e) les élèves doués qui ont étudié le texte écrit dans le dialecte le plus éloigné du leur, ont quelques fois eu une performance légèrement meilleure que leurs homologues qui ont écouté (à deux reprises) l'enregistrement sur cassette du texte.⁷

On s'attendait à ce que les enfants obtiennent des résultats de 100% (ou environ) dans les tests de compréhension des textes **oraux** dans leur propre dialecte. En fait, sur 72 enfants testés, seulement 10 obtinrent le score de 100%, 16 ne dépassèrent pas le score de 50%. Les tests de compréhension des textes écrits dans le dialecte local donnèrent des résultats similaires. Sur 72 enfants testés, 11 obtinrent le score de 100%, 26 ne dépassèrent pas le score de 50%.

4.2 FAIBLESSES DANS LA PLANIFICATION ET LE DÉROULEMENT DU PROJET

4.2.1. Manque D'égalité Entre Les Sous-Groupe

Afin d'obtenir des résultats fiables des statistiques des tests de compréhension, il était essentiel que les 24 sous-groupes impliqués aient un échantillonnage égal d'âge et d'habileté parmi les enfants. Ceci, en réalité, était impossible. Il y avait un maximum d'une classe par niveau par école mais il n'y avait pas nécessairement une classe de chaque niveau de chaque école. C'est que chaque école diffère du nombre

d'élèves inscrits dans ses différentes classes et même dans la représentation de ses différents niveaux.

La situation était d'autant plus grave du fait qu'à chaque école, des élèves ont performé considérablement mieux ou pire que leur enseignant l'avait anticipé. Cela signifie que certains groupes étaient "déséquilibrés" ayant plus que le quota d'enfants doués ou plus lents.

Un autre facteur qui a influencé les résultats était la différence qu'il y avait entre les enfants, de part l'exposition qu'ils avaient eue aux autres dialectes étrangers. Par exemple, beaucoup des enfants de Diffa avaient eu de contacts significatifs avec des locuteurs manga. A Nguigmi, il y a un groupe important de résidents qui sont originaires de Bilma et qui ont gardé leur dialecte. A Diffa comme à Nguigmi, les enfants du niveau 3 et au dessus ont eu de temps en temps de courtes lectures dans les contes de la série "Gestuwuram Njufiyaye" qui sont écrites en garɔra-manga. Par contre, les enfants à Mainé-Soroa sont dans une situation de base mono-dialectale (dagɔra-manga) tandis que les enfants de nguigmi ont été, au moins à un certain degré, exposés à toute la gamme des différents dialectes.

4.2.2 Sous-estimation des Limites des Enfants

Les textes étaient raisonnablement longs (300 à 500 mots) et la mémoire des enfants étaient assez limitée. Les plus jeunes en particulier ont eu de la difficulté à retenir toutes les informations qu'ils avaient initialement absorbées. Plusieurs parmi les enfants avaient besoin de questions plus simples et répétées avant qu'ils ne puissent donner une réponse. Lorsqu'une question simple comme "Qui a fait ça?" était posée, ils répondaient "Chose, machin, ..um ..um"

Lorsqu'une information spécifique était demandée, un bon nombre d'enfants commençait à réciter ou lire la section qui contenait l'information désirée. Ils avaient beaucoup de difficulté à relever le détail pertinent du contexte général. D'autres enfants ne savaient pas s'exprimer d'une façon claire et nette, ou ils parlaient des événements qui venaient avant ou après le point en question. Cela rendait la tâche difficile à l'enseignant pour déterminer si l'enfant avait vraiment compris ou non.

Les enfants des niveaux 1 et 3 ont rarement, si ce n'est jamais, été exposés à des textes de plus d'un paragraphe d'environ cinq lignes et cela écrit sur le tableau noir en grandes lettres. Certains des plus jeunes enfants avaient de la difficulté à lire le texte à cause du fait que les caractères imprimés étaient comparativement petits. D'autres avaient de la difficulté à garder leur concentration jusqu'à la fin du texte.

4.3 OBSTACLES À LA COMPRÉHENSION DES TEXTES ÉCRITS

Un des buts de ce projet de recherche était de découvrir les facteurs qui pourraient empêcher la compréhension des textes écrits dans des dialectes "étrangers". Dans la section 1.2, nous avons montré qu'il y avait trois facteurs principaux qui concouraient à la diversité parmi les dialectes kanuri:

- a) différences d'éléments lexicaux
- b) changements réguliers des sons
- c) changements phonologiques et morphologiques spécifiques

En demandant à quelques-uns des enfants parmi les plus doués de traduire quelques textes dans leur propre dialecte, nous espérons découvrir lequel (ou lesquels) de ces facteurs posait (ou posaient) de réels problèmes aux enfants, et déterminer le rôle qu'il(s) pouvait(aient) jouer dans le blocage de la compréhension des enfants ou dans la mécompréhension.

4.3.1 Différences des Lexèmes

Il est compréhensible que des mots inconnus ne soient porteurs d'aucune signification pour les enfants. Cependant souvent le contexte fournissait un nombre suffisant de clés pour qu'ils aient des chances de deviner ce que tel mot pouvait signifier. Le résultat est que les lexèmes inconnus, à condition qu'ils ne fussent pas des termes clés, n'étaient pas en eux-mêmes un obstacle particulièrement sérieux à la compréhension.

Cependant, ils devinrent un problème quand les enfants les confondirent avec des mots de leur propre dialecte qui avaient une forme identique mais un sens totalement différent. Par exemple, à la fois les enfants manga et mobar confondirent la forme verbale tumari **kuyi** [kúyì] 'il appela et' avec la forme nominale **kuyi** [kùyí] 'poulet'. Le fait qu'ils lisaient avec assurance 'poulet' au lieu de 'il appela et' était déconcertant parce que cette partie de phrase n'avait alors aucun sens.

Un autre problème venait du nombre de mots dont les sens s'étaient développés de manière différente dans les divers dialectes. Par exemple, le mot **kənəm** signifiait 'nuit' en tumari mais 'sommeil' dans tous les autres dialectes. Sans sourciller les enfants ont lu 'sommeil' au lieu de 'nuit', et vice-versa, bien que cela n'ait pas beaucoup de sens dans le contexte.

Les changements non-systématiques dans la forme phonologique des mots mena à une confusion similaire. Par exemple, une fille manga ne reconnut pas le mot mobar **kuluwu** 'boubou' comme étant le mot portant le même sens que le mot manga **kalwu**. Au lieu de cela, elle le confondit avec un mot identique signifiant 'étang'. Ainsi, elle lut 'Alors qu'ils marchaient, chaque fois que (la) hyène donnait à l'écureuil de la viande, il la cachait dans (son) étang'.

Ces enfants de l'école primaire (âgés de 11 à 13 ans) avaient, dans ce qu'ils lisaient, un taux de tolérance au 'non-sens' très

élevé. Par exemple 'sur' fut traduit par 'chien' et 'appelle-nous' fut rendu par 'cherche-le en creusant'. Cependant, le jeune homme de 22 ans qui lut les mêmes textes ne fit aucune de ces fautes. Il identifia toujours les lexèmes qui lui étaient inconnus, et il interpréta correctement les mots qui avaient subis des changements de sens.

4.3.2 Changements Réguliers des Sons

Ceux-ci se sont avérés ne présenter aucun problème, à l'exception encore des cas de mauvaise identification. Par exemple, une fille manga interpréta le mot tumari **cimando** [cìmàndó] 'il reçut' pour 'notre chef' ([cìmàndó]). Elle n'avait pas réussi à reconnaître la syllabe initiale ci- comme étant le préfixe de temps qui est réalisé ki- en manga. L'existence d'un mot manga, avec les mêmes segments, lui cacha l'identification 'évident' du **cimando** tumari comme correspondant au manga **kiwando**.

4.3.3 Changements Morphologiques et Morphophonémiques

Il était surprenant de voir comment les enfants arrivaient bien à déchiffrer les combinaisons d'affixes grammaticaux malgré leurs réalisations divergentes. Le contexte était le facteur-clé dans la détermination du succès ou de l'échec de leurs efforts. Si le contexte était suffisamment non-ambigu, même les variantes difficiles étaient interprétées avec succès

e.g. Manga	Mobar	Tumari	
ngokke	gonge	goniyi	'je prends et'
walyeno	wollono	walaano	'il devint'

Si, au contraire, le contexte était ambigu ou ne fournissait que des clés insuffisantes, les formes verbales divergentes faisaient échec aux enfants.

e.g. Manga	Mobar	Tumari	
rangəkke	ranngé	raaniyi	'je suis capable et'
dimiya	diminna	duunna	'si tu fais'

Une fois encore, il y eut un certain nombre de cas de mauvaise identification dûs à des ressemblances trop grandes. Par exemple, le suffixe de l'impératif en tumari -ni était correctement traduit par -ne par les enfants manga et mobar, sauf dans deux exemples. Quand le radical verbal en tumari était identique au nom manga/mobar, l'impératif -ni était confondu avec le suffixe du possessif -ni 'mon'. Ainsi **dani** [dàní] 'attends!' était interprété comme étant 'ma viande' [dâni], et **sisini** [sísíní] 'cherche!' était rendu par 'ma pièce de six pence' [sísíní]. Bien que ces histoires contenaient des références à la viande ou à l'argent, traduire les formes verbales impératives par des noms ayant un possessif n'avait aucun sens dans les contextes immédiats.

Le jeune homme éduqué ne fut jamais pris en défaut par ces formes ressemblantes (homographes), et il est toujours arrivé à interpréter une proportion substantiellement élevée des formes verbales plus divergentes.

4.4 LA RECONNAISSANCE DE LA SYLLABE - LA CONDITION D'UNE INTERPRETATION CORRECTE.

Plus le nombre de différences entre deux dialectes est grand, plus la tâche d'interprétation devient difficile. Par exemple, un enfant manga lisant un teste tumari doit s'attendre à ce qu'environ 70% des mots de la page soient différents, d'une manière ou d'une autre, de la façon avec laquelle il les prononcerait naturellement ou les écrivait. Pour chaque mot écrit, il doit décider quelles parties sont 'déviées' et quelles parties sont correctes dans son dialecte.

Supposons qu'un enfant manga voit le mot tumari **kəlkəni** 'ajoute à cela'. Afin d'aboutir à la forme manga correcte **kəlgəne** il doit prendre trois décisions:

- 1) **kəl** (radical verbal) est le même dans les deux dialectes
- 2) **kə** est la forme tumari du manga **gə** (suffixe applicatif)
- 3) **ni** est la forme tumari du manga **ne** (2ème pers. de l'impératif des verbes de la classe 2)

Dans ce cas, la partie identique de mots se présentent au début, les parties différentes vers la fin. Mais quelquefois c'est le contraire qui arrive comme dans les formes tumari et manga de 'il entra' qui sont respectivement **jaavo** et **kərgawo**.

Afin d'avoir quelque chance d'interpréter avec succès les formes différentes, un enfant doit être à 100% exact dans sa lecture des syllabes. Si sa reconnaissance des syllabes est inexacte, non seulement il va perdre les clés indispensables à l'interprétation correcte, mais encore il risque d'introduire de faux éléments qui vont l'entraîner dans une interprétation totalement fautive. Ci-dessous sont présentés quelques exemples de comment des enfants manga ont mal interprété des mots mobar parce que n'ayant pas reconnu correctement les syllabes.

Mobar	Manga		mauvaise interprétation
leyain	(= lejai)	'ils vont'	deyan 'dehors'
"leyin" wono	(="leji" yeno)	" il ira" il dit'	lejiwawo 'il n'ira pas'
fəɾəmgononiya	(= fəɾəmgenniya)	'quand il ouvrit'	fəɾni 'quand il prit mon cheval' ngoyenniya

Dans chaque cas, l'enfant a mal lu au moins une syllabe (de pour le, ni pour əm, wawo pour wono) et ceci l'a conduit à mal interpréter tout le mot.

Moins un enfant est précis dans sa lecture des syllabes, moins il a de chance d'interpréter correctement un mot donné. Plus est petit le nombre de syllabes qu'il lit correctement, plus est

petit le nombre de clés qu'il a pour accéder à l'identité et au sens du mot. Plus est grande le nombre de syllabes qu'il ne lit pas correctement, plus est étendu le data erroné sur lequel il doit baser son interprétation. Le proverbe biblique s'applique dans cette situation: 'A celui qui a il sera donné plus. A quiconque n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.'

La tâche de déchiffrement des textes dans des dialectes étrangers est déjà assez difficile sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter un data erroné et trompeur. Si cette tâche prend trop l'allure d'un jeu de devinettes, une de ces deux choses va se passer. Soit l'enfant perdra toute confiance que ce qu'il pense être juste est en effet correct, soit il se satisfera de la lecture d'une suite de mots n'ayant aucun sens.

4.5 L'IMPORTANCE DE L'AGE ET DE L'EXPERIENCE

Les plus doués parmi les enfants de l'école primaire étaient capables de reconnaître les syllabes à 100%, tout comme l'a fait le jeune homme éduqué. Cependant les enfants étaient loin d'atteindre la capacité qu'avait ce dernier de déchiffrer les formes verbales divergentes et les variantes lexicales. Ses capacités d'observation et de raisonnement plus complètement développées le rendaient aussi capable d'éviter les embûches que représentent les homographes mentionnés plus haut.

La performance du jeune homme éduqué perdait relativement de son éclat si on la comparait à celle d'un adulte mûr qui était confronté aux textes oraux. Grâce à son immense vocabulaire et à de larges contacts avec des locuteurs de dialectes non-locaux, il était rare que le vieil homme ne connaisse pas un mot contenu dans les textes, et c'est seulement une fois qu'il n'a pu déchiffrer une forme verbale divergente.

Les niveaux relatifs de performance de ces trois groupes de locuteurs manga peuvent être évalués à partir du tableau suivant. Basé sur le texte utilisé dans l'analyse des différences dialectales en Section 3, le tableau montre le nombre de formes verbales et de lexèmes tumari inconnus ou incorrectement interprétés.

	Lexèmes tumari non-reconnus		Formes verbales tumari non-reconnues
	sans forme apparentée en manga	avec forme apparentée en manga	
enfant moyen	9	3	8
jeune homme	5	0	1
adulte (mûr)	1	0	0

En dépit de la nature très limitée de cet exemple de comparaison, je crois qu'il est un reflet raisonnable des niveaux de performance de ces trois groupes de la société, et donc, de leurs niveaux de compréhension. Il donne une bonne indication du décalage qu'il existe entre la compréhension de l'oral et celle de l'écrit et, entre la compréhension des adultes et celle des enfants.

5. APPLICATIONS PRATIQUES

5.1 DANS L'IMMEDIAT - MATÉRIEL DE LECTURE

Les phases initiales de l'apprentissage de la lecture sont les plus cruciales et les plus difficiles. L'enfant (ou l'adulte) doit comprendre la relation de base qui existe entre le son et le symbole. L'habileté à reconnaître vite et correctement les syllabes est la clé de tout progrès dans l'alphabétisation. Sans la maîtrise de cette technique de base, la lecture devient comme un jeu de devinettes. Plus les mots dans une langue sont longs et plus la structure des syllabes est complexe, plus importante encore est la bonne reconnaissance des syllabes. Si le débutant, dans la phase initiale, est de plus en plus confronté à des contradictions au hasard dans la relation entre le son et le symbole, ça lui prendra d'avantage de temps à déchiffrer correctement les syllabes et les mots. La lecture devient alors progressivement une question de pure mémorisation.

Si un enfant ou un adulte kanuri qui commence à peine à lire se voit présenter un matériel dans un dialecte autre que le sien, alors beaucoup de mots sur la page contiendront des syllabes qui ne correspondent pas à sa façon de les prononcer. Cette phase initiale de lecture est ainsi rendue encore plus difficile. Ceux qui sont plus doués et qui sont bien motivés, finiront par apprendre à lire, mais les plus lents et les moins motivés seront embrouillés. Ils n'atteindront qu'un niveau de lecture très bas s'ils ne démissionnent pas complètement.

C'est pourquoi il est d'une importance vitale que le débutant acquière une bonne et rapide identification des syllabes (et même une facilité de base en lecture) utilisant une forme écrite de sa langue qui soit le plus près possible de sa façon de parler avant d'être exposé à du matériel écrit dans un autre dialecte que le sien. Mais pour acquérir cette aisance de base en lecture il doit y avoir à sa disposition suffisamment de matériel qu'il puisse lire.

Les enseignants des trois écoles expérimentales croyaient unanimement que les enfants du niveau 3 et au dessus pourraient aborder des textes écrits dans des dialectes autres que le leur, à la condition qu'ils aient eu suffisamment de pratique en lisant leur propre dialecte durant les niveaux 1 et 2. Seulement une phrase ou deux écrites chaque jour sur le tableau noir ne suffisent pas pour garantir qu'un enfant lire couramment à la fin de la deuxième année.

Si les écoles expérimentales doivent continuer dans l'esprit dans lequel elles ont été conçues, du matériel initial de lecture doit être préparé dans les dialectes locaux (voir plus loin en section 5.2.2.3). Je suis convaincu que ce qui tient pour l'éducation à l'école primaire s'applique aussi pour les campagnes d'alphabétisation pour adultes. Le coût de production d'une telle gamme de matériel sera élevé, mais le prix à payer si on ne les produit pas pourrait être encore plus élevé.

5.2 EN CONTINUATION - VERS LA STANDARDISATION

5.2.1 Les Tentatives du Passé

Nigeria

Vers le milieu des années 70 beaucoup de temps et d'énergie ont été investis dans la création d'une forme standard pour le kanuri écrit. Le dialecte yerwa a été choisi comme le dialecte standard puisqu'il est le plus important du Nigeria et qu'il est parlé à Maiduguri, la capitale de l'Etat de Borno, et dans ses alentours. Un guide orthographique officiel fut finalement publié en 1979.⁸

Les auteurs de ce guide définitif ont accordé 21 pages du livre pour introduire l'Alphabet, pour expliquer les quelques conventions grammaticales orthographiques adoptées et pour expliquer cela à l'aide de nombreux exemples de mots et de phrases. Les autres 80 pages sont consacrées entièrement à faire toute une liste des paradigmes verbaux. Il est important de noter que même s'ils faisaient face à un seul dialecte et relativement homogène, les auteurs ont vu la nécessité de consacrer autant d'espace pour pourvoir à une représentation graphique des formes verbales qui soit cohérente.

Malheureusement, seulement quelques livres ont été publiés en kanuri et tous n'ont pas suivi les règles établies de l'orthographe standard du kanuri.

Niger

Il n'y a pas un seul dialecte kanuri au Niger qui ait un statut aussi prestigieux au niveau socio-linguistique que le dialecte yerwa au Nigéria. C'est pourquoi, au lieu d'adopter un dialecte comme étant 'standard', des tentatives ont été faites pour produire une forme de kanuri harmonisée ou unifiée qui pourrait être utilisée de façon égale par tous les dialectes.

En 1985/86 le Dr. Hutchison et moi-même avons travaillé ensemble en collaboration avec le personnel de l'INDRAP sur une harmonisation des conventions grammaticales et des formes verbales des dialectes dāgōra, manga et mobar. Mais la tentative a échoué à cause de l'impossibilité de trouver une harmonisation acceptable pour beaucoup de formes verbales.

5.2.2 Tentatives futures - la gamme des possibilités pour le Niger

1) L'harmonisation - une forme "standard"

En considérant l'expérience du passé il semble évident que toute tentative future de produire une forme "unifiée" ou "harmonisée" pour tous les dialectes kanuri du Niger soit d'avance vouée à l'échec. Il en sera ainsi, à moins, qu'une toute nouvelle forme de la langue, totalement artificielle, soit créée. Mais qui la créera? Et qui la maîtrisera suffisamment pour l'écrire correctement?

Même si une harmonisation qui engloberait tous les dialectes est impossible, une harmonisation à petite échelle est possible et souhaitable. Il serait relativement facile de produire une seule forme écrite, unifiée, pour les dialectes dag̃ora et manga. De la même façon, une forme unifiée du mobar pourrait être établie pour l'utilisation de tous les locuteurs mobar. Finalement, il serait possible, quoique plus difficile, de produire une forme unifiée des dialectes tumari-suwur̃ti-kubari. Le dialecte bilma exigerait une forme écrite pour lui-même parce qu'il serait excessivement difficile de l'harmoniser avec n'importe laquelle des 3 formes "standard" proposées ci-dessus.

2) Choix - un dialecte comme étant "standard"

Certaines personnes pourraient suggérer que le Niger adopte la forme standard écrite de kanuri du Nigéria comme il l'a fait en adoptant la forme standard du hausa de ce pays. Mais il y a deux différences majeures. Premièrement, il existait déjà une abondante littérature publiée en hausa nigérian et celle-ci augmente continuellement, tandis que presque rien d'imprimé n'existe en kanuri du Nigéria. Deuxièmement, les différences au sein même du hausa sont presque toutes lexicales, tandis qu'il y a aussi des différences d'ordre phonologique et morphologique entre le yerwa et tous les dialectes kanuri du Niger.

Si les autorités concernées du Niger décidaient dans le futur que tout matériel imprimé doit utiliser une forme standard unique de la langue kanuri, elles auraient le choix entre deux alternatives - soit la forme unifié du dag̃ora-manga ou celle du mobar. Si c'est du dag̃ora-manga qui devait être choisie, 70% de la population kanuri n'aurait qu'une difficulté minime à l'utiliser, 20% aurait une difficulté considérable et 10% une difficulté majeure. Par contre, si c'était la forme standard du mobar qui était choisi, 20% de la population kanuri aurait une difficulté minime à l'utiliser et 80% aurait une difficulté considérable.

3) Pluralisme - formes "standard" multiples

Une des conclusions tirées de ce projet de recherche était qu'un matériel d'alphabétisation initial est nécessaire sous au moins quatre versions, dag̃ora-manga, mobar, bilma et tumari. Il serait possible de créer 4 formes "standard", une pour chacune

des 4 régions. De toute façon, cette option est peu réaliste puisque cela signifierait une production en quatre versions de tout matériel écrit devant être utilisé dans la région kanuri entière. Les coûts en seraient trop élevés!

Une variation plus réalisable de ces formes standard régionales serait la création d'un système à deux niveaux. Un matériel d'alphabétisation initiale et du matériel temporaire produit pour une utilisation locale (par exemple des bulletins d'informations ronéotypés) serait édité dans la forme standard régionale mais tout matériel permanent, pour une application plus large, serait imprimé dans la forme standard nationale comme il a été démontrée plus haut (cf. 5.2.2.2).

5.2.3 Assistance Pratique

Toute discussion concernant la création et l'usage de formes standard nationales et régionales pour le kanuri restera pour toujours dans le domaine théorique si le personnel, l'équipement et les fonds appropriés ne peuvent être trouvés. Il faut espérer que le gouvernement du Niger donnera aux écoles en langues nationales la priorité qu'elles méritent, et que les agences internationales d'aide s'engageront une fois encore dans ce domaine vital de développement.

NOTES

¹Le présent travail a été présenté en mars 1988 à Niamey, Niger, à l'occasion du 18ème congrès de la S.L.A.O.

Je voudrais remercier M. Adda Mahamane, Secrétaire Permanent de la Commission Nationale pour la Réforme de l'Enseignement, pour ses encouragements constants et son soutien. J'aimerais aussi remercier Manoua Jibir, Yacoudima Adamou et Aboubacar Fougou (INDRAP) ainsi que les directeurs et les enseignants des écoles expérimentales de Mainé-Soroa, Diffa et Nguigmi. Ce sont eux en effet qui ont produit les formes orales et écrites des textes dans les différents dialectes et ce sont eux aussi qui ont réalisé les tests de compréhension. Mes remerciements vont aussi aux écoliers. Ils ont volontiers rempli leurs tâches, qui souvent demandaient des prouesses et une grande gymnastique mentale.

²Il y a 12 ans, le Niger commença à établir un système d'écoles primaires expérimentales dans lesquelles les langues nationales sont utilisées comme moyen d'enseignement. La première école expérimentale en kanuri ouvrit ses portes en 1979.

³Ces statistiques sont tirées de 'Cartes Ethno-démographiques du Niger' (Etudes Nigériennes No. 32), Yveline Poncet, Niamey 1973.

⁴La version Dagŏra est basée sur la façon de parler des gens de Tanout à la périphérie nord du territoire degŏra. Ce sous-dialecte a été spécialement choisi pour présenter le maximum de divergences entre le dagŏra et le manga, autant géographiques que linguistiques. La façon de parler des dagŏra, dans leur immense majorité, est tellement semblable à

celle des manga qu'elle justifie à peine l'utilisation de la version dagɔra pour l'expérimentation.

⁵Une quatrième école existe à Bagara, un village mobar à 3km de Diffa.

⁶Les tableaux en Section 3 ne démontrent pas clairement si c'est le dagɔra ou le manga qui diffère le plus des dialectes tumari et mobar. Avec le test de compréhension il était évident que le texte dagɔra était plus difficile que celui en manga.

⁷On a supposé que le nombre de changements dans les textes de ces dialectes était important de telle manière que l'enfant qui écoutait les enregistrements n'avait pas assez de temps pour déchiffrer les éléments inconnus dans un groupe avant que le prochain ne requière son attention.

⁸'The Standard Kanuri Orthography' écrit par Norbert Cyffer et John P. Hutchison, publié par Thomas Nelson (Nigéria) Ltée.